

foires, posaient leur jaquettes à califourchon sur les haies et puis mettaient hardiment la main au marteau et à la truelle. Les petits garçons apportaient les matériaux : le mortier était préparé d'avance par le curé.

Pendant que chacun s'acharnait au travail. Don Pasquale trépignait de joie ; il se sentait rajeuni de vingt ans. A tout instant il se montrait à la porte de l'église, et, avec un air de quarante-maître il distribuait les petits mots encourageants :

— Eh bien ! les enfants, combien sommes-nous ? Dix, vingt, trente à la bonne heure ! Je l'ai toujours dit : nous autres, gens d'Orange, quand nous voulons une chose, nous la voulons. —

Puis, éprouvant le besoin de paraître faire quelque chose, il prenait un peu de chaux dans l'auge, la mêlait au sable, trouvant le mortier tantôt trop liquide tantôt trop épais. Une autre fois il faisait passer des pierres à un travailleur, ou bien aidait les manœuvres. Il ne craignait même pas malgré ces soixante-dix ans, de monter sur les échelles.

Avec tout cela, bien sûr, il faisait beaucoup plus de bruit que de besogne ; la question pour lui était de s'agiter et de donner le bon exemple. Les braves gens prenaient la chose au sérieux et lui criaient de toutes parts : — Doucement donc Monsieur le curé ; modérez-vous.

— Oui dà, vous voudriez me faire plus vieux que je ne suis : en avant, en avant !

Et le voilà de nouveau se multipliant, allant de l'un à l'autre, comme la main d'un artiste sur le clavier d'un piano.

— Archiprêtre, faites donc attention ! Vous allez tacher votre soutane !

— Bah ! c'est du mortier bônit, ça ne tache pas.

Et il continuait son mouvement perpétuel, appliquant par-ci par-là le niveau ou fil-à-plomb, prenant vingt fois la mesure du même objet, dessinant sur la muraille avec un charbon les ornements que son imagination d'architecte improvisait. Et comme Dieu à l'aspect de l'univers sorti de ses mains, *vixit quod esset bonum*, il trouvait tout merveilleux.

Ce qu'il y avait de bon, c'est que cette agitation fébrile du cher curé mettait en branle tout le monde, et l'on travaillait ainsi avec la même ardeur, jusqu'à ce que tous les matériaux ramassés pendant la semaine fussent employés. Le signal du repos était toujours donné par l'apparition de la vieille Gertrude, portant à chaque main un beau cruchon de vin blanc. Pour économiser les verres, chacun à son tour saisissait joyeusement le goulot et buvait à la régala. Ne pouvant autrement, on trinquait de cœur ; et puis on laissait sécher les murs jusqu'au dimanche suivant.